


I'm not robot  reCAPTCHA

Continue

Livre audio lovecraft chuchotement dans

Malgré un très vaste héritage, et alors même que le « faux documentaire » (depuis La guerre des mondes de H.G. Wells par Orson Welles diffusée en 1938), fait partie de l'histoire de la radio, Lovecraft reste un défi à l'adaptation cinématographique ou radiophonique. Garder l'omniprésence du narrateur, être fidèle à ces nappes de langue très savamment orchestrées, rester toujours dans la seule suggestion de l'horreur ou de la peur ? En proposant des fictions d'une heure, France Culture en permet l'aventure, et ce qu'elle révèle de l'actualité de Lovecraft pour notre imaginaire au présent Traduction et adaptation : François Bon Réalisation : Christophe Hocké Conseillère littéraire Caroline Ouazana Chuchotements dans la nuit Une inondation vient de ravager les zones les plus reculées du sauvage Vermont.



Son héritage est considérable dans le domaine des arts graphiques, du cinéma, de la littérature populaire (Stephen King et d'autres ont exprimé leur dette) et même du jeu vidéo (L'appel de Cthulhu). Mais on commence seulement à vérifier ce qu'avait pressenti Borges : un auteur de stature universelle, un géant de l'imaginaire et de la langue. François Bon a commencé à traduire Lovecraft en 2010, après le hasard d'une première visite à Providence, bousculant l'image et les clichés hérités. Cinq volumes de ses traductions sont parus chez Points Seuil, et il travaille actuellement sur les carnets et manuscrits inédits où Lovecraft parle de son écriture elle-même. Voir son site www.tierslivre.net.



Hormis deux ans à New York, il y aura passé toute sa vie, et en fera le modèle de son Arkham imaginaire. Passionné de science depuis son enfance, consacrant ses nuits à l'écriture, la création du légendaire magazine Weird Tales lui donne, comme à toute une poignée de ses amis (Lovecraft laisse plus de 30 000 lettres, mais n'a jamais publié de livre de son vivant) une opportunité de publier qui amplifie leur ancrage dans la fiction surnaturelle, prolongeant la tradition américaine initiée par Poe et Hawthorne. Son héritage est considérable dans le domaine des arts graphiques, du cinéma, de la littérature populaire (Stephen King et d'autres ont exprimé leur dette) et même du jeu vidéo (L'appel de Cthulhu). Mais on commence seulement à vérifier ce qu'avait pressenti Borges : un auteur de stature universelle, un géant de l'imaginaire et de la langue.



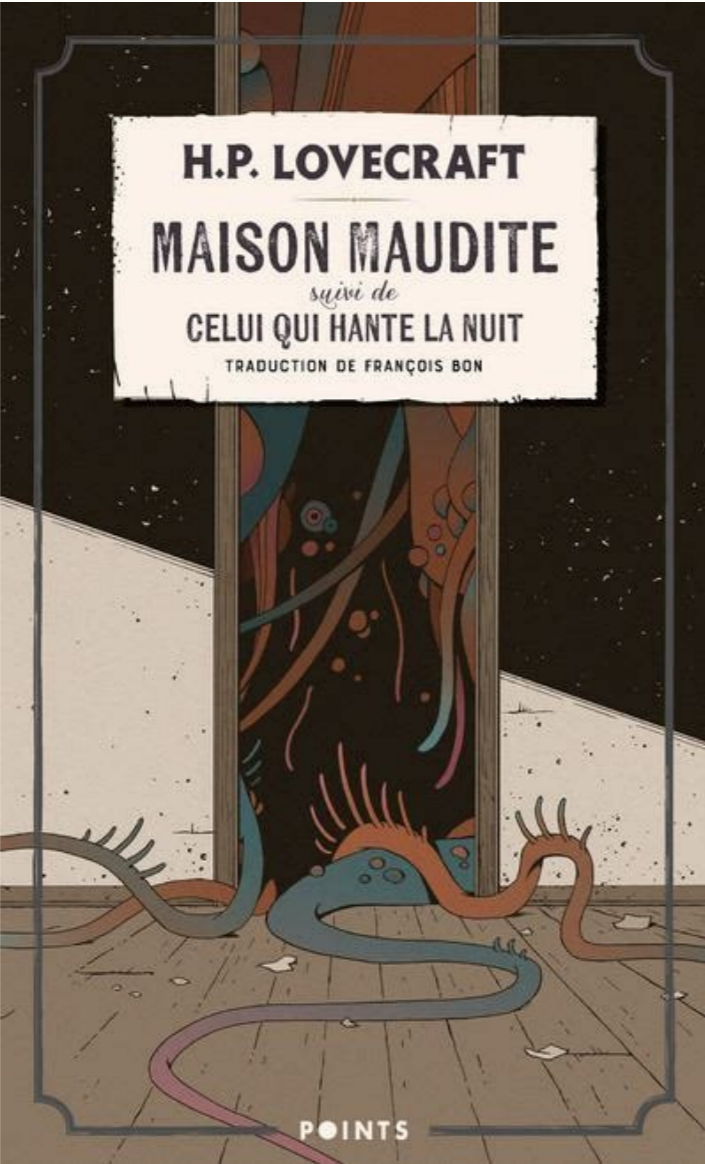
Tenant du pur rationalisme, Wilmarth, un jeune professeur de littérature, commence une correspondance avec Akeley, propriétaire d'une ferme isolée, lequel lui fait parvenir d'étranges mais irrécusables photographies, et un enregistrement sur cylindre. Tous les moyens narratifs, lettres, télégramme, téléphone, voyages en train, en voiture, sont convoqués pour une tension qui ne cessera de s'accroître. Jusqu'à cette étrange découverte d'un appareil audio-électrique susceptible de conserver les cerveaux, autorisant d'infinis voyages spatio-temporels. Écrit en 1930, dans l'élan de la découverte de Pluton, et le souvenir d'un réel voyage dans ces vallées reculées, un des récits les plus implacables et savamment construits de Lovecraft. AvecJulian Eggerickx (Albert Wilmarth) Fred Ulysse (Henry Akeley) Jean-Noël Lefèvre (Noyes) Grégoire Monsaigneon (La Voix synthétique) Marc Barbé (l'employé des chemins de fer) Modeste N'zapassara (Le contrôleur du train) Aurélien Osinski (Brown) Et les voix de Jules Churin, Manon Leroy, Slimane Yefsah, Jean-Marc Layer, Pascal Loison et Othello Vilgard Musique originale : François Bonnet Prise de son, montage et mixage : Bruno Mourlan et Lidwine Caron Assistante à la réalisation : Louise Loubrieu Né à Providence en 1890, Howard Phillips Lovecraft y mourra en 1937. Hormis deux ans à New York, il y aura passé toute sa vie, et en fera le modèle de son Arkham imaginaire. Passionné de science depuis son enfance, consacrant ses nuits à l'écriture, la création du légendaire magazine Weird Tales lui donne, comme à toute une poignée de ses amis (Lovecraft laisse plus de 30 000 lettres, mais n'a jamais publié de livre de son vivant) une opportunité de publier qui amplifie leur ancrage dans la fiction surnaturelle, prolongeant la tradition américaine initiée par Poe et Hawthorne. Son héritage est considérable dans le domaine des arts graphiques, du cinéma, de la littérature populaire (Stephen King et d'autres ont exprimé leur dette) et même du jeu vidéo (L'appel de Cthulhu). Mais on commence seulement à vérifier ce qu'avait pressenti Borges : un auteur de stature universelle, un géant de l'imaginaire et de la langue. François Bon a commencé à traduire Lovecraft en 2010, après le hasard d'une première visite à Providence, bousculant l'image et les clichés hérités. Cinq volumes de ses traductions sont parus chez Points Seuil, et il travaille actuellement sur les carnets et manuscrits inédits où Lovecraft parle de son écriture elle-même. Voir son site www.tierslivre.net. Acheter ce livre sur Toutes les offres à partir de 1.22€ étiquettes Ajouter des étiquettes Que lire après Chuchotements dans la nuit (Celui qui chuchotait dans les ténèbres)Voir plus Critiques, Analyses et Avis (49) Voir plus Ajouter une critique5*8 avis4*21 avis3*14 avis2*2 avis1*1 avisSignaler ce contenuPage de la critique Il y a longtemps déjà j'avais lu la chose des ténèbres de Lovecraft. J'en gardais le souvenir d'une atmosphère angoissante et fantastique. Mais c'est plus récemment en lisant la chute de la maison Usher que l'envie de relire Lovecraft s'est manifestée pour revivre ces ambiances inquiétantes et surréalistes. En la matière, "chuchotements dans la nuit" n'est pas décevant.

Lovecraft nous plonge d'emblée dans le doute et l'inquiétude en mettant en scène un expert passionné de légendes, mais qui reste sceptique quant à leur véracité. Pas de surprise, le cadre est posé on se doute qu'il va bien devoir revoir ses positions rapidement. Cet homme entretient des correspondances avec le témoin de phénomènes tout à fait étranges qui fait le lien avec les écrits de notre narrateur. Ces échanges s'accélèrent. Les coïncidences avec les légendes sont si troublantes qu'elles ne peuvent être mises de côté. On sent l'observateur des faits se rapprocher peu à peu de ces phénomènes comme un papillon attiré par la lumière. Il identifie des êtres vivants venants d'ailleurs et fait part dans ses courriers de ses angoisses d'être découvert et de sa mise en danger directe. Il n'a de cesse d'écrire à notre expert de bien se tenir à l'écart tout en lui envoyant des indices de plus en plus flagrants et inquiétants sur les phénomènes observés. Comment se tenir éloigné dans ces conditions? comment ne pas vouloir faire le long voyage qui mènera sur les lieux et comment ne pas vouloir s'assurer par soit même de la réalité des faits?Lovecraft tient le lecteur, il le promène et entretient une tension progressive en mêlant mystère, phénomènes étranges, personnages énigmatiques, paysages décousus sur une trame fantastique efficace. A la lecture de cette nouvelle on comprend que Lovecraft soit fréquemment désigné comme un des maître du genre! Signaler ce contenuPage de la critique NOUVELLE SF / HORREUR. HPL est décidément à lui tout seul un pont entre la SF et l'Horreur, qui ici prend la forme d'un récit épistolaire écrit en 1930... En effet les folkloriste Albert Wilmarth universitaire du Massachusetts n'est pas d'accord avec Henry Akeley l'érudit du Vermont à propos d'étranges cadavres emportés par de violentes inondations : pour l'universitaire urbain, il s'agit de résurgence de superstitions païenne d'origine amérindiennes ou européennes, les légendes rurales anciennes se transformant en légendes urbaines modernes... pour l'érudit campagnard, il s'agit d'une preuve de l'existence d'une colonie extraterrestre dans la chaîne montagneuse des Appalaches ! Albert Wilmarth se demande si son correspondant n'est pas fou à lier, mais celui-ci est calme et posé, courtis et cultivé, et c'est le plus sérieusement du monde qu'il étaye sa théorie avec une argumentation issu d'un travail de moine cistercien. Quand arrive par la poste photographies, enregistrements sonores et mystérieux artefact d'origine non humaine celui-ci se met carrément à douter... L'un et l'autre en savent déjà trop, et les aliens qui ne veulent pas que leur existence soient révélée passent à l'action : lettres et colis semblent mystérieusement interceptés, et Henry Akeley se met à relater comment sa résidence isolée se retrouve en état de siège... le jour il se repose, se ravitaille et se prépare, et la nuit il combat pied à pied avec les créatures d'outre-monde et leurs agents humains : entre lui et un funeste destin ne se dresse que son chenil de chiens de garde constamment renouvelé à la plus grande consternations des habitants qui se demandent pourquoi chaque soir on les entend hurler à la mort entre deux coups de fusils... Puis silence radio... Albert Wilmarth se demande si son correspondant n'est pas mort quand il reçoit une ultime lettre...ATTENTION SPOILERS Tout va bien, ces semaines d'affrontement n'étaient qu'un malheureux malentendu.

Les aliens existent bel et bien, et en plus ils s'avèrent très amicaux et avide de collaborer avec leurs nouveaux voisins humains. D'ailleurs ils se proposent de partager toutes leurs connaissances avec Henry et Albert, à condition qu'Albert vienne en personne avec toutes les lettres et tous les objets qu'Henry lui a précédemment envoyé... Comment dire ? Fuis pauvre fou, tu vois bien que c'est un piège !! On peut d'ailleurs se demander à partir de quel moment celui-ci est tendu, puisqu'après tout Albert n'a que les lettres d'Henry pour reconstituer le fil des événements et que celui-ci a pu être remplacé à tout moment de leur correspondance... le narrateur raconte donc au passé, du coup on sait qu'il a survécu avec à sa rencontre avec un Henry Akeley cloîtré dans son bureau, plongé dans le noir, coincé dans son fauteuil et parlant d'une étrange voie monocorde. Nous sommes dans un relecture Dark SF du Petit Chaperon Rouge et on se demande quand le grand méchant loup déguisé en grand-mère va dévorer le narrateur... Car une fois de plus HPL spolie tout à l'avance avec ses explication sur la science chirurgicale alien qui permet le transfert de cerveau, un trope devenu au fil du temps un cliché SF, du coup on n'est pas surpris que le narrateur découvre qu'il ne reste de son ami que le visage et les mains utilisées comme déguisement par son interlocuteur non humain... FIN SPOILERS Les scientifiques découvrent Pluton, et le narrateur sait que la guerre avec les habitants de l'astre infernal a déjà commencé : il sait car il a vu ! Le récit a très bien vieilli, et il aurait pu parfaitement constituer un bon pitch pour les séries télévisées "Au-delà du réel", "La Quatrième Dimension", "Les Envahisseurs ou X-Files" (d'ailleurs je crois que cela a été fait par chacune d'entre elle : il n'y a pas de mal à se faire du bien hein), et il est charnière dans le mesure où il pioche chez Arthur Marhen, Robert W. Chambers, et Lord Dunsany, et qu'il a inspiré Fritz Leiber, Brian Lumley et Caitlin R. Kiernan qui l'ont intégré dans leur propre mythologie. Albert Wilmarth aurait ainsi crée une fondation destiné à protéger humiliation des Grands Anciens et leurs séides humains et non-humains : nous basculons dans le monde des chasseurs d'horreurs, dignes héritiers du vénérable professeur van Helsing ! Signaler ce contenuPage de la critique Sommes-nous réellement seuls dans l'univers ? Bon d'accord, pas besoin de lire du Lovecraft pour s'en persuader mais bon, cela fait toujours du bien car ce dernier a le don pour transformer les choses, qui peuvent paraître évidentes pour certains et en laisser méditatifs d'autres, en des événements effrayants, bien que ces derniers ne nous paraissent absolument pas réels. C'est le propre du fantastique d'ailleurs et tout lecteur averti sait à l'avance qu'en se plongeant dans une telle lecture, il ne pourra que découvrir des scènes d'épouvante et d'horreur...mais c'est bien pour cela qu'on l'aime. Ici, le lecteur fait la connaissance de deux personnages phares dans ce roman : Albert N. Wilmarth et Henry Wentworth Akeley, le premier, brillant professeur de littérature et passionné par tout ce qui relève de l'étrange est un beau jour contacté par courrier par celui, que l'auteur appellera tout simplement Akeley, pour des raisons qui ne peuvent qu'attirer son attention. En effet, Akeley est persuadé d'avoir affaire à des créatures mystérieuses et inconnues en ce monde. S'ensuivra entre ces deux hommes une longue correspondance avant que notre héros rende sur place et puisse constater ces étranges spécimens par ses propres yeux. Cependant, à savoir s'il s'agit d'êtres pacifistes ou non, et surtout si celui avec lequel il a correspondu uniquement par courrier, n'est tout simplement pas un vieux fou, tout cela, Wentworth l'ignore encore...tout comme le lecteur d'ailleurs ! Aussi, si vous avez envie de vous plonger pour quelques heures au coeur de l'angoisse, je ne peux que vous recommander cette lecture ! Un ouvrage court, bien écrit (même si il y a parfois quelques longueurs, d'où le fait que je n'ai pas mis la note maximum à ce livre) mais qui nous fait frissonner néanmoins ! A découvrir ! Signaler ce contenuPage de la critique Il s'agissait de mon premier Lovecraft et pour le coup, je ne pense pas que ça soit l'oeuvre idéale pour débuter. Je n'ai pas spécialement accroché et j'en suis la première déçue, car je pensais adorer cet auteur incontournable de l'imaginaire. Albert Wilmarth entend une rumeur selon laquelle il se passe des choses étranges dans les montagnes du Vermont. Il dément ces faits surnaturels avec véhémence dans les journaux, ce qui l'amène à recevoir une lettre d'Henry Akeley, un habitant de la région. Akeley va remettre en doute son scepticisme en lui faisant des révélations convaincantes, s'en suit alors une correspondance entre les deux hommes. S'il y a bien une chose qui a retenu mon attention, c'est la plume de Lovecraft, je l'ai beaucoup aimée, c'était très agréable à lire. La narration sous forme de correspondance et l'absence de dialogue ne m'a pas dérangée, tout du moins au départ. Elle permet de créer une ambiance particulière tout en contextualisant le récit et les événements, en somme, c'était plutôt prometteur comme avant-goût. En revanche, j'ai vite déchanté, la narration m'est apparue trop théorique. J'avais la sensation que l'auteur voulait nous démontrer toute l'étendue de son univers et la cohésion entre ses idées, au détriment de la fluidité du récit, mais aussi de l'ambiance qui se veut horifique et angoissante. Parfois il vaut mieux disséminer les informations aux lecteurs de manière progressive pour que ça soit plus digeste et intéressant. À titre d'exemple, j'ai le souvenir d'un interminable monologue d'Henry Akeley au moment où le dévouement commence à se profiler, ça n'avait rien de réaliste. Nul ne fait de tels discours durant des pages lorsqu'il raconte quelque chose à une autre personne. Ça me détachait de l'histoire, je trouvais ça long et rébarbatif, ce qui est plutôt curieux étant donné que la nouvelle est courte. J'ai également eu beaucoup de mal avec les personnages, il est impossible de s'attacher à eux puisque rien n'est fait pour que ça soit le cas.



Jusqu'à cette étrange découverte d'un appareil audio-électrique susceptible de conserver les cerveaux, autorisant d'infinis voyages spatio-temporels. Écrit en 1930, dans l'élan de la découverte de Pluton, et le souvenir d'un réel voyage dans ces vallées reculées, un des récits les plus implacables et savamment construits de Lovecraft. AvecJulian Eggerickx (Albert Wilmarth) Fred Ulysse (Henry Akeley) Jean-Noël Lefèvre (Noyes) Grégoire Monsaigneon (La Voix synthétique) Marc Barbé (l'employé des chemins de fer) Modeste N'zapassara (Le contrôleur du train) Aurélien Osinski (Brown) Et les voix de Jules Churin, Manon Leroy, Slimane Yefsah, Jean-Marc Layer, Pascal Loison et Othello Vilgard Musique originale : François Bonnet Prise de son, montage et mixage : Bruno Mourlan et Lidwine Caron Assistante à la réalisation : Louise Loubrieu Né à Providence en 1890, Howard Phillips Lovecraft y mourra en 1937. Hormis deux ans à New York, il y aura passé toute sa vie, et en fera le modèle de son Arkham imaginaire. Passionné de science depuis son enfance, consacrant ses nuits à l'écriture, la création du légendaire magazine Weird Tales lui donne, comme à toute une poignée de ses amis (Lovecraft laisse plus de 30 000 lettres, mais n'a jamais publié de livre de son vivant) une opportunité de publier qui amplifie leur ancrage dans la fiction surnaturelle, prolongeant la tradition américaine initiée par Poe et Hawthorne. Son héritage est considérable dans le domaine des arts graphiques, du cinéma, de la littérature populaire (Stephen King et d'autres ont exprimé leur dette) et même du jeu vidéo (L'appel de Cthulhu). Mais on commence seulement à vérifier ce qu'avait pressenti Borges : un auteur de stature universelle, un géant de l'imaginaire et de la langue. François Bon a commencé à traduire Lovecraft en 2010, après le hasard d'une première visite à Providence, bousculant l'image et les clichés hérités. Cinq volumes de ses traductions sont parus chez Points Seuil, et il travaille actuellement sur les carnets et manuscrits inédits où Lovecraft parle de son écriture elle-même. Voir son site www.tierslivre.net. Acheter ce livre sur Toutes les offres à partir de 1.22€ étiquettes Ajouter des étiquettes Que lire après Chuchotements dans la nuit (Celui qui chuchotait dans les ténèbres)Voir plus Critiques, Analyses et Avis (49) Voir plus Ajouter une critique5*8 avis4*21 avis3*14 avis2*2 avis1*1 avisSignaler ce contenuPage de la critique Il y a longtemps déjà j'avais lu la chose des ténèbres de Lovecraft. J'en gardais le souvenir d'une atmosphère angoissante et fantastique. Mais c'est plus récemment en lisant la chute de la maison Usher que l'envie de relire Lovecraft s'est manifestée pour revivre ces ambiances inquiétantes et surréalistes. En la matière, "chuchotements dans la nuit" n'est pas décevant. Lovecraft nous plonge d'emblée dans le doute et l'inquiétude en mettant en scène un expert passionné de légendes, mais qui reste sceptique quant à leur véracité. Pas de surprise, le cadre est posé on se doute qu'il va bien devoir revoir ses positions rapidement.



Passionné de science depuis son enfance, consacrant ses nuits à l'écriture, la création du légendaire magazine Weird Tales lui donne, comme à toute une poignée de ses amis (Lovecraft laisse plus de 30 000 lettres, mais n'a jamais publié de livre de son vivant) une opportunité de publier qui amplifie leur ancrage dans la fiction surnaturelle, prolongeant la tradition américaine initiée par Poe et Hawthorne. Son héritage est considérable dans le domaine des arts graphiques, du cinéma, de la littérature populaire (Stephen King et d'autres ont exprimé leur dette) et même du jeu vidéo (L'appel de Cthulhu). Mais on commence seulement à vérifier ce qu'avait pressenti Borges : un auteur de stature universelle, un géant de l'imaginaire et de la langue. François Bon a commencé à traduire Lovecraft en 2010, après le hasard d'une première visite à Providence, bousculant l'image et les clichés hérités. Cinq volumes de ses traductions sont parus chez Points Seuil, et il travaille actuellement sur les carnets et manuscrits inédits où Lovecraft parle de son écriture elle-même. Voir son site www.tierslivre.net. Acheter ce livre sur Toutes les offres à partir de 1.22€ étiquettes Ajouter des étiquettes Que lire après Chuchotements dans la nuit (Celui qui chuchotait dans les ténèbres)Voir plus Critiques, Analyses et Avis (49) Voir plus Ajouter une critique5*8 avis4*21 avis3*14 avis2*2 avis1*1 avisSignaler ce contenuPage de la critique Il y a longtemps déjà j'avais lu la chose des ténèbres de Lovecraft.

